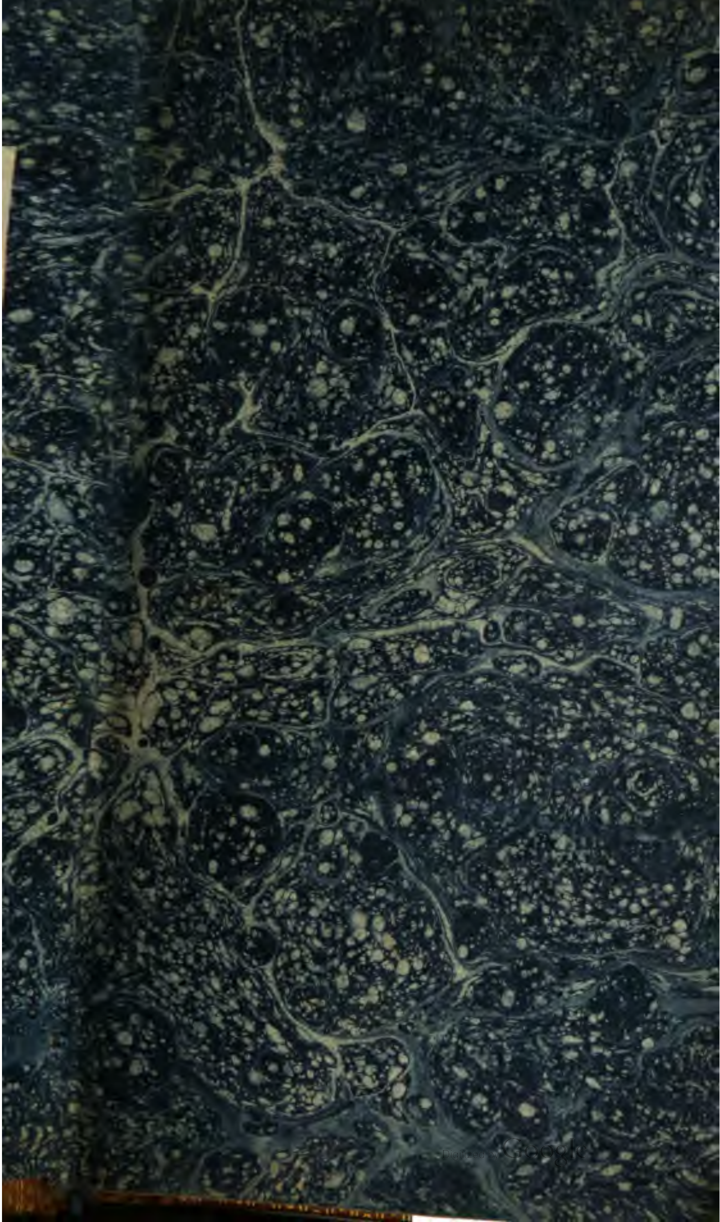




612

RELATION

DES DERNIERS

TREMBLEMENS DE TERRE

arrivés

EN CALABRE ET EN SICILE.

Envoyée à la Société Royale de Londres,

Par M. W. HAMILTON,

Ministre du Roi d'Angleterre à la Cour de Naples, Chevalier de l'Ordre du Bain, Membre de la S. R. de Londres, &c. &c.

Traduite de l'anglois

Et enrichie de notes traduites de l'Italien du Doct. G. SELLA, Correspondant de l'Académie Royale des *Georgofili.*



A GENEVE

Chez PAUL BARDE, Libraire.

& se trouve à Paris

Chez MERIGOT jeune, Libraire, quai des Augustins, au coin de la rue pavée.

M. DCC. LXXXIV.

À MONSIEUR,

HORACE BENEDICT DE SAUSSURE,
Professeur de Philosophie à Genève,
Membre de plusieurs Académies,
&c. &c. &c.

MONSIEUR,

JE vous devois à plus d'un titre l'hommage de cette Relation. C'est Vous qui avez bien voulu me la faire

connoître en Original & m'encourager à la publier en François. En la voyant reparoître sous les auspices d'un ami tel que vous Monsieur, l'Illustre Auteur ne pourra que la recevoir avec indulgence, & le Public n'y verra pas, avec moins de plaisir, un nom aussi distingué dans toutes les branches des Sciences physiques, & que des connoissances profondes, & des recherches heureuses, rendent de jour en jour plus célèbre.

Je suis avec le plus sincere respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur
PAUL BARDE.

Quæramus ergo quod ſit, quod terram ab infimo moveat, cur modo tremat, modo luxata ſubſidat, nunc in partes diviſa diſcedat, & alias intervallum ruinæ ſuæ diù ſervet, alias cito comprimat; nunc amnes notæ magnitudinis introrſum abſorbeat, nunc novos exprimat, aperiat aliquando aquarum calentium venas, aliquando refrigeret, ignesque nonnunquam per aliquod ignotum antea montis, aut rupis foramen emittat, aliquando notos & per ſæcula nobiles ignes comprimat, mille miracula moveat, faciemque mutet locis, & deferat montes, ſubrigat plana, valles extuberet, & novas ex profundo inſulas erigat.

Sen. Quæſt. Natur. VI. Cap. 4.



MONSIEUR,

Je m'estime fort heureux de pouvoir répondre à vos vœux, & d'être en état de vous donner, à vous, Monsieur, & à mes Collegues de la Société Royale, quelque idée du tremblement de terre qui vient de se faire sentir, d'une maniere si funeste, dans les deux Calabres (1), à *Messine*, & dans la partie voisine de la

(1) C'est-à-dire, la Calabre Ultérieure, & cette partie de la Sicile appelée *Vallée de Demona*. La Calabre Ultérieure, qui forme la pointe de la botte de l'Italie, est divisée par les plus hautes montagnes des Apennins, du septentrion au midi, dont plusieurs sont de nature volcanique. La Vallée de *Demona* en Sicile est située en face de la Calabre Ultérieure; son territoire est assez élevé au-dessus du reste

Sicile, depuis le 5 Décembre dernier. Les rélations, adressées officiellement au Secrétaire d'Etat de S. M. Sicilienne, nous avoient déjà appris divers détails importans sur ce terrible événement. On savoit que le pays le plus maltraité est cette partie de la Calabre, qui est comprise entre le 38e. & le 39e. degré ; que les secousses les plus violentes se sont fait sentir depuis le pied des montagnes de l'Apennin, appelées *Monte Deio*, *Mònte Sacro* & *Monte Caulone* jusqu'au mont *Syla* à l'ouest, (2) & à la mer de Toscane ; qu'à

---

de l'Isle, & rempli de hautes montagnes, dont la plus célèbre est l'Etna. Au nord de cette vallée on trouve les isles de *Lipari*, fameuses par leurs volcans, d'où l'on peut concIure que les terres basses, tant de la Calabre que de la Sicile, sont de toute part environnées de volcans, ce qui les a toujours rendues sujettes à des tremblemens de terre aussi terribles que fréquens.

(2) Le mont Syla fait partie des Apennins de la Calabre Ultérieure, pays des anciens *Brutiens* : il étoit fameux dès ces tems-là par une immense & superbe, forêt des plus beaux arbres, propres à la construction de tout genre, & dont on retiroit une grande quantité de poix :

proportion de la diſtance où les habitations ſe ſont trouvées de ce centre, d'où partoient les ſecouſſes, le ravage qu'elles ont cauſé a été plus ou moins conſidérable; que celles des 7, 26, 28 Février & 1 Mars ont été les plus terribles, mais que, depuis la premiere du 5 Février (3), la terre a été dans une agitation continuelle que le mouvement en étoit de diverſe nature, &, pour me ſervir des expreſſions italiennes, ou *vorticoſo* (4),

---

cette belle forêt s'étend encore de nos jours depuis *Taverno* juſqu'à *Reggio*, l'eſpace de pluſieurs milles : c'eſt la même dont Virgile fait mention dans ſon Liv. 12. de l'Eneïde :

Ac velut ingenti Syla, ſummo que Taburno.

(3) Au rapport de Seneque, dans ſes *Queſtions naturelles*, ce même jour [auquel tomboient les Nones de Février] fut fatal à la campagne de Rome, par un tremblement de terre dont elle fut dévaſtée ſous l'Empire de Néron & le Conſulat de Régulus & de Virginius.

(4) Ariſtote & Pline diſtinguent deux ſortes de tremblement de terre, eu égard au genre de leurs ſecouſſes ; ſavoir, par *tremblement* & par *pulſation* ; le premier eſt horizontal par vibrations alternatives, ſemblables à l'eſpece de

ou *orizontale*, ou *oscillatorio*, c'est-à-dire, qu'on sentoit quelquefois un mouvement de tournoyement, ou de tourbillon, ou un balancement horisontal, ou des especes de coups & de pulsations qui venoient de bas en haut; que des pluies violentes ou de violens orages ont accompagné ces mouvemens de la terre : qu'enfin, la face du pays, qui en avoit été le malheureux théâtre, en étoit entiérement changée, & que ces altérations présentent une variété de phénomènes très-singuliers.

Ces rélations, dont je supprime ici les

---

secousse qu'éprouve une personne qui a la fievre: le second consiste dans un mouvement perpendiculaire *haut & bas*; le nom qu'Aristote donne à cette derniere espece est tiré de sa ressemblance avec une liqueur qui bout. Agricola en augmente le nombre & les classe en quatre sortes, que le Grand Albert réduit à trois; savoir, par *inclinaison*, quand la terre oscille & se balance alternativement d'une partie à l'autre; par *pulsation*, quand elle se meut de bas en haut, comme fait l'artere au poulx qui se resserre & se dilate; & *vorticoso*, c'est-à-dire, par un mouvement tournoyant, lorsque la terre éprouve une secousse avec une espece de frisson tournoyant & de fredonnement comme la flamme.

détails, ne pouvoient qu'ajouter à ma curiosité. Vous savez, Monsieur, combien tout ce qui tient au sujet des volcans m'intéresse. Je ne pouvois douter que les secousses de ce tremblement de terre, étant renfermées dans les limites d'un pays assez peu étendu, elles n'indiquassent quelque grande opération chymique de la nature, & que cette opération n'eût des rapports avec ce qui se passe dans les volcans. Pour éclaircir toutes les questions qui s'élevoient à ce sujet dans mon esprit, & découvrir, s'il étoit possible, quelques vérités à travers tant de ténébres qui nous les cachent toujours; je pris sur-le-champ la résolution d'employer le peu de tems dont je pouvois disposer, c'est-à-dire, une vingtaine de jours, à parcourir les parties de la Calabre Ultérieure & de la Sicile qui ont été les plus affectées, & l'étoient encore alors par les tremblemens de terre; & juger ainsi, par mes propres yeux, des phénomènes les plus importans que l'on en racontoit.

Dans ce dessein, ayant loué une *Spéronaire* Maltoise pour moi, & une *Felouque* Napolitaine pour mes domestiques,

je quittai *Naples* le 2 de Mai, muni de tous les passeports nécessaires & des ordres de S. M. Sicilienne, pour tous les Officiers & Commandans de ses provinces & de ses ports, de me donner toute l'assistance, la protection & les secours nécessaires à la poursuite de mon objet. Je fis un voyage très-agréable dans ma *Spéronaire* Maltoise. Ce sont d'excellens bateaux, dont les conducteurs ont une grande réputation d'habileté. Je rangeai la côte de la Principauté Citérieure & de la Calabre Ultérieure, après avoir passé le golfe de *Policastro*. Ce fut à *Cedraro*, que j'observai les premiers effets du tremblement de terre. Plusieurs des principaux habitans de cette ville avoient quitté leurs maisons, & vivoient dans des baraques nouvellement construites, quoiqu'aucune maison dans toute la ville, à ce que je pus voir, n'eût souffert de dommage. A *St. Lucido* je trouvai le palais du Baron & le clocher de l'Église endommagés, & la plus grande partie des habitans réfugiés aussi dans des baraques comme à *Cedraro*. Ces baraques sont des bâtimens en bois, assez semblables

à ceux de nos foires de village, quoiqu'en vérité plusieurs de celles que j'ai vues ressemblent encore mieux à des étables à porc. Comme mon objet étoit de pénétrer, le plutôt possible, au centre de tous ces désastres, ayant peu de tems, & beaucoup de choses à examiner, je me contentai de voir, à une certaine distance, les villes de *Maida*, *Nicastro* & *Ste. Euphemia*, & je me dirigeai sur *Pizzo*, ville de la Calabre Ultérieure, où je pris terre vers le soir du 6 Mai. Cette ville, située au bord de la mer, bâtie sur une *Tuffa* (5) ou lave volcanique, avoit été fort endommagée par le tremblement du 5 Février; mais elle fut complettement ruinée par celui du 28 Mars : comme les habitans, au nombre d'environ 5000, avoient été suffisamment avertis pour abandonner leurs maisons, & pour se réfugier dans les bara-

(5) Terme Napolitain, qui exprime un mélange de cendre & de pierre-ponce, vomi par les volcans, qui acquiert avec le tems la consistance d'une pierre tendre & légere : ce sont les seules traces de quelque ancienne explosion volcanique que j'aie trouvé dans toute la Calabre.

ques, lors de la premiere secousse du 5 Février, la mortalité n'y fut pas considérable à celle du 28 Mars: mais ces nouvelles habitations ayant été mal construtes, & la plûpart sur un terrain resserré & mal sain, il survint une épidémie qui enleva une grande partie de ces malheureux. Elle étoit encore à mon arrivée dans une grande force, malgré les sages efforts du Gouvernement pour en arrêter les progrès. Il est fort à craindre que l'accroissement des chaleurs ne prépare le même sort à la majeure partie des infortunés habitans de la *Calabre*, aussi bien que de *Messine*. Ceux de *Pizzo* me parurent être déjà habitués à cette incommode maniere de vivre, car j'y trouvai des boutiques de toute espece, ouvertes dans ces rues de baraques, qui, pour la plûpart, sont bien chétivement construites.

On a fait ici l'observation que le Volcan de *Stromboli*, qui est en face & en pleine vue de la ville, à la distance d'environ cinquante milles, avoit moins jetté de fumée & vomi moins de matieres enflamées, pendant ces tremblemens de terre, qu'il n'avoit fait ces dernieres an-

nées. La nuit que je paſſai dans ma *Spé-ronaire*, que j'avois fait amarrer, je fus réveillé par une rude ſecouſſe, qui ſembloit partir du fond du bateau, mais qui ne fut accompagnée d'aucun bruit ſouterrein ; mes domeſtiques en reſſentirent le même effet dans leur barque. Le jour ſuivant je les fis partir avec mon bateau pour *Reggio*, tandis que je pris à cheval le chemin de *Monteleone*, ville ſituée ſur une colline à ſix milles de *Pizzo*. Je fis cette route ſur une terre glaiſe, ſemée de cailloux briſés, très-difficile & à peine praticable dans cette ſaiſon, mais au-travers du plus fertile & du plus beau pays que j'euſſe jamais vu. C'étoit un véritable jardin d'oliviers, de meuriers, d'arbres à fruit & de vignobles. Ces arbres ombrageoient une abondante moiſſon de toutes ſortes de graines, de pois, de fèves, & d'autres légumes, qui me parurent croître parfaitement, quoique ſous cet ombrage épais. Tel eſt l'aſpect que préſente toute la plaine de *Monteleone*, excepté quelques parties occupées par de vaſtes forêts de chênes & d'oliviers: ces derniers ſont d'une groſſeur que je n'aurois jamais pu imagi-

ner, étant la moitié aussi gros que les chênes mêmes, qui, dans ce pays, sont cependant de beaux bois de construction, & au moins trois fois plus gros que les oliviers qu'on trouve dans la *Campagna Felice*. Ils sont plantés réguliérement dans quelques parties de la plaine, & croissent au hasard dans d'autres.

Quoique le but de mon voyage fût purement de jetter un coup-d'œil rapide sur les lieux qui avoient tant souffert de cet affreux bouleversement, mon attention étoit continuellement détournée, & comme absorbée par l'admiration que me causoit la fertilité & l'aspect que présente cette riche & délicieuse Province, qui surpasse de beaucoup tous les pays que j'avois encore vus. Outre les deux précieuses productions d'huile & de soie, dans lesquelles cette Province efface toutes les autres, & peut-être tous les pays du monde, elle abonde encore en grains, vins, coton, fruits & légumes de toutes sortes; & si la population & l'industrie y alloient de pair avec la fertilité, j'ose assurer que le revenu de la Calabre Ultérieure seroit doublé dans peu de tems. J'ai vu des bois

entiers de meuriers, dont les propriétaires m'ont assuré ne pas retirer plus de cinq schelings par acre, & qui rendroient plus de cinq livres sterling, sans la disette de bras pour cueillir les feuilles & pour cultiver les vers à soie.

La ville de *Monteleone*, anciennement *Vibo Valentia* (6), est agréablement située sur une colline, qui domine la mer & la riche plaine dont je viens de parler. Cette plaine est bornée au Nord & à l'Est par les Apennins, & couronnée en quelque sorte par l'*Aspra Monte*, la plus haute de cette chaîne de montagnes. Elle est

---

(6) *Vibo Valentia*, aussi nommée par Strabon *Hippo* & *Hipponium*, étoit une ancienne & célèbre ville des Brutiens, qui donna son nom au golfe voisin de Ste. Euphemia, nommé par les anciens historiens *Sinus Vibonienfis Phocienfium* & *Sinus Naptinus*, & par *Pline* & Tucidyde *Sinus Terinus*. Il se pêche d'assez beau corail, le long de cette côte, & en grande quantité; la pêche du Thon y est si adondante, qu'il n'est pas rare d'en voir prendre 500 & jusqu'à mille par jour, & ces deux productions ne laissent pas d'accroître les richesses naturelles de la Calabre.

parsemée de villes & de villages, qui ne sont plus, hélas ! que des monceaux de ruines. *Monteleone* souffrit peu des premieres secousses du tremblement de terre du 5 Février, mais beaucoup de celles du 28 Mars, (quoique peu de personnes y périrent,) & tous les habitans sont réduits à vivre dans des baraques, dont la plûpart sont construites de planches ou de roseaux recouverts de plâtre en dehors.

Il faut que ce pays ait été de tout tems sujet aux tremblemens de terre, puisque les Seigneurs y ont habituellement une baraque près de leur palais, pour s'y retirer à la moindre allarme. J'en ai habité une très-belle, composée de plusieurs chambres très-bien meublées, qu'avoit fait construire l'aïeul du Duc actuel de *Monteleone.* C'est aux bontés de ce Seigneur que je suis redevable de la sûreté & des commodités que j'ai trouvées dans cet intéressant voyage, ainsi qu'à l'attention qu'il eut de me remettre, à mon départ de *Naples*, une lettre pour son Intendant, au moyen de laquelle j'ai non-seulement été reçu & traité dans son habitation avec toute l'hospitalité & l'hon-

nèteté imaginables, fourni de chevaux assurés pour moi & mon domestique, mais encore accompagné de deux de ses gardes à cheval, qui connoissoient parfaitement tous les chemins de traverse dont ce pays est coupé ; avantage sans lequel il m'eut été impossible de visiter dans quatre jours, comme je le fis, avec quelque espece de sûreté, tous les endroits entre *Monteleone* & *Reggio* qui méritoient mon attention. On ne peut, sans l'avoir éprouvé soi-même, se former une idée de l'horrible état des chemins dans la Calabre, même dans cette saison, non plus que de l'excellence des chevaux de ce pays.

Tout le monde est d'accord ici, que toutes les secousses du tremblement de terre sembloient venir avec le bruit d'un gros vent, du côté d'occident, qui commençoit ordinairement par une commotion horisontale, & se terminoit par le mouvement du tournoyement (*vorticoso*) dont on a parlé. C'est cette derniere direction des secousses qui a renversé la majeure partie des édifices dans cette Province : j'ai trouvé cette observation établie

dans tout le pays. Une autre, que je n'y ai pas trouvée moins générale, c'eſt qu'avant chaque ſecouſſe, les nuages paroiſſoient fixés & immobiles, & qu'immédiatement après une violente averſe, on reſſentoit une ſecouſſe (7). J'ai vu ici & ailleurs plusieurs perſonnes qui ont été renverſées par la violence de quelques-unes ; & pluſieurs payſans m'ont raconté, que la commotion fut ſi violente, que les plus gros arbres en furent pliés, & que leur cîme touchoit preſque la terre (8) : que pendant ce

(7) L'air qu'on appelle inflammable, qui, en ſe développant & s'allumant dans les entrailles de la terre, produit la ſecouſſe du tremblement de terre, étant d'une nature très-ſubtile & infiniment légere, tranſpire & s'échappe preſqu'au même inſtant de la ſecouſſe, par les fentes de la terre, & s'élance dans l'atmoſphere avec une très-grande viteſſe; mais comme cet air inflammable eſt encore doué d'une immenſe force expenſive, il excite dans ſon aſcenſion un gros vent, qui repouſſe avec violence, dans la région inférieure, les vapeurs plus peſantes, telles que la pluie, la foudre, &c.

(8) Ce fait ne paroîtra certainement pas plus extraordinaire que celui rapporté par Pline à l'occaſion d'un grand tremblement de terre

tems-là, on voyoit les bœufs & les chevaux étendre & écarter leurs jambes le plus qu'ils pouvoient, comme pour se roidir contre le danger, & qu'ils donnoient par-là des signes non équivoques de l'approche de chaque commotion. J'ai observé moi-même que dans les parties qui avoient le plus souffert des tremblemens de terre, le braiement d'un âne, le hennissement d'un cheval, ou le cri d'une oie (9), faisoient sortir le peuple de

---

[Lib. II. c. 83.] *In agro Mutinensi*, dit-il, *montes duo interse concurrerunt strepitu maximo, assultantes, recedentesque inter eos flamma, fumoque in cælum exeunte, interdiu spectante, in Via Emilia, magna Equitum Romanorum, familiarumque & viatorum multitudine.*

(9) L'homme qui, par l'assemblage des sens, & l'excellence de son intelligence, surpasse tous les autres animaux, est ensuite surpassé par eux dans la perfection de quelque sens particulier, & spécialement dans le goût & l'odorat; ensorte qu'il n'est pas merveilleux que les animaux ressentent avant l'homme la commotion du tremblement de terre, qui commence ordinairement dans l'air, & qu'ils en donnent les premiers signaux par leurs différens mouvemens & par l'expression aiguë de leur frayeur. . . . .

ſes baraques, & étoient une occaſion ſoudaine d'un très-grand débit de *Pater-noſter* & *d'Ave Maria*, qu'il répétoit avec ferveur dans la cruelle attente de la ſecouſſe. De *Monteleone* je deſcendis dans la plaine, paſſant par nombre de villes & de villages qui avoient tous été plus ou moins bouleverſés, en proportion de leur proximité de la plaine, qui me parut avoir été le centre de toutes les commotions de ces divers tremblemens de terre. La ville de *Mileto*, ſituée dans un fond, eſt totalement détruite, & n'a pas une maiſon entiere. A quelque diſtance, nous vîmes *Soriano* & ſon ſuperbe couvent de Dominicains, qui ne ſont plus qu'un monceau de décombres; mais comme mon objet me portoit moins à viſiter des ruines qu'à obſerver les grands phénomènes produits par ces tremblemens de terre, je m'acheminai vers *Roſarno*. Je dois cependant faire ici mention de la faculté bien remarquable qu'ont certains animaux de vivre un très-long-tems ſans nourriture : on en cite pluſieurs exemples pendant ces derniers tremblemens de terre. C'eſt ainſi qu'à *Soriano*, deux cochons engraiſſés qui étoient reſtés

ensevelis sous un tas de décombres, en furent retirés vivans au bout de quarante-deux jours. Ils étoient amaigris & foibles, mais ils ne tarderent pas à reprendre leur premier état (10). Je tiens ce fait d'un des Ingénieurs de Sa Majesté Sicilienne, qui fut présent à leur délivrance.

J'ai remarqué dans le cours de ce voyage, que toutes les habitations situées sur des endroits élevés, dont le sol étoit d'un sable graveleux, ressemblant à un granite sans consistance, avoient moins

---

(10) Un jeûne aussi long paroîtra sans doute un fait incroyable ; mais il faut observer en premier lieu, que, dans les animaux très-gras & replets, comme ceux dont il est question, la graisse dans un long jeûne se convertit en chyle, & peut fournir un copieux aliment pour les soutenir en vie ; en second lieu, qu'il n'est pas impossible que ces deux animaux n'aient trouvé près d'eux quelque dépôt de grain ou d'autres alimens entraînés parmi les ruines. Personne n'ignore la grande force qu'ils ont dans leur groin, avec lequel ils remuent la terre très-profondément, pour chercher des vers, des racines, &c. Le cas semblable, arrivé à deux jeunes filles, comme on le verra ci-après, me paroît bien plus surprenant.

ſouffert que celles ſituées dans la plaine. En effet, ces dernieres ſont détruites & entiérement raſées ; le ſol de la plaine eſt une glaiſe ſablonneuſe, blanche, rougeâtre ou brune. La blanche eſt plus commune ; elle eſt remplie de coquillages marins ; particuliérement de coquilles de pétoncles. Cette vallée de glaiſe eſt entrecoupée en plusieurs endroits par des rivieres & des torrens qui ſe précipitent des montagnes, & forment par-tout au travers de ce pays, de larges & de profonds ravins.

Auſſi-tôt que nous eumes dépaſſé les ruines de la ville de *St. Pietro*, nous découvrîmes en plein la *Sicile* & le ſommet du *Mont Etna*, qui jettoit beaucoup de fumée.

Un peu avant d'arriver à *Roſarno*, près d'un gué de la riviere de *Mammella*, nous paſſâmes au travers d'une plaine marécageuſe, où je découvris quantité de petits creux dans la terre, de la forme d'un cône renverſé. Ils étoient recouverts de ſable, ainſi que le ſol d'alentour. On me dit que, pendant le tremblement de terre du 5 Février, il ſortoit

avec violence de chacun de ces trous, une fontaine d'eau mêlée de terre, & pouſſée à une hauteur très conſidérable. J'ai parlé ici à un payſan, témoin oculaire du fait, qui fut couvert d'un de ces jets d'eau mêlée de ſable; mais qui m'a aſſuré qu'elle n'étoit pas chaude, comme quelques-uns l'ont prétendu. Il me dit qu'avant l'apparition de ces jets d'eau, le lit de la riviere fut à ſec; mais que bientôt après ſe rempliſſant avec rapidité, ſes eaux ſurpaſſerent de beaucoup leur hauteur ordinaire. J'ai trouvé depuis que le même phénomene avoit conſtamment été obſervé à l'égard de toutes les rivières de la plaine, pendant la formidable ſecouſſe du 5 Février. On peut en donner aiſément l'explication, en ſuppoſant la premiere impulſion du tremblement de terre, venue de bas en haut (ainſi que l'atteſtent tous les habitans). La ſurface de la plaine s'élevant alors ſubitement, ces rivieres qui ont peu de profondeur, devoient naturellement diſparoître; & la plaine ſe rabaiſſant enſuite tout-à-coup à ſon premier niveau, les rivieres reprenoient auſſi naturellement

leur cours & se débordoient. De même l'abaissement subit des terres pleines de marais & de fondrieres, forçoit les eaux cachées sur leur surface à sortir avec violence, ce qui produisit les jets qu'on avoit remarqués. J'ai de même observé que les autres endroits où ce phénomène avoit eu lieu, étoient des terrains bas & marécageux. Entre cette place & *Rosarno*, nous passâmes la riviere de *Messano* ou *Metauro*, sur un fort pont de bois de sept cent palmes de long, que le Duc de *Monteleone* a fait construire dernierement. Les gouffres & les crevasses produites par le tremblement de terre dans le lit de la riviere & sur ses rives, rompirent le pont en deux parties, & le sol sur lequel les piliers sont placés ayant subi une altération considérable, le pont ne représente pas mal, par sa forme, les ondes d'une eau agitée; & les barrieres de chaque côté en sont restées comme découpées d'une maniere curieuse; mais les parties séparées ayant été rejointes, on peut le passer actuellement sans danger. Le Pontenier du Duc me dit aussi, qu'au moment du tremblement de terre,

cette grande riviere fut parfaitement à sec, pendant quelques secondes; & que pendant la violence de son reflux, le pont étoit en mouvement & se balançoit comme les ondes d'une maniere très-extraordinaire. Quand je parle du tremblement de terre dans la plaine, on doit toujours entendre celui du 5 Février, qui fut beaucoup plus terrible que les autres, & qui fut la cause du plus grand ravage, par la raison qu'on n'en avoit apperçu aucun avant-coureur, & qu'on n'avoit pu par conséquent prendre aucune précaution. La ville de *Rosarno*, où étoit un palais des Ducs de *Montéléone*, a été entiérement ruinée; mais les murs de la ville sont restés debout à la hauteur d'environ six pieds, & sont encore propres à adosser des baraques. La mortalité dans ce bourg, peuplé d'environ trois mille personnes, n'a pas excédé deux cent. On a remarqué à *Rosarno*, & la même observation a été faite dans toutes ces villes ruinées que j'ai eu occasion de visiter, que les hommes qui y ont péri, ont été généralement trouvés sous les ruines en posture de lutter & de se roidir contre le danger, tandis

que les femmes y ont été trouvées presque toutes dans celle de l'abattement, les mains croisées sur la tête, & s'abandonnant à leur désespoir, à l'exception toutefois de celles qui avoient des enfans, qui ont été trouvées les serrant affectueusement dans leurs bras, ou dans telle autre attitude qui exprimoit leur vive sollicitude, & qui rendoit avec énergie l'expression de leurs soins & de leur tendresse maternelle.

Le seul bâtiment qui soit resté intact à *Rosarno*, est la prison de la ville, bâtie avec beaucoup de solidité, & qui renfermoit trois fameux scélérats, qui auroient probablement perdu la vie, s'ils eussent été en liberté. Après avoir dîné dans une de ces baraques, dont le propriétaire avoit perdu cinq personnes de sa famille dans le tremblement de terre, je m'acheminai vers *Laureana*, traversant souvent le large & vaste lit de la riviere de *Metauro*.

Les environs de *Laureana*, située sur une colline, sont véritablement le jardin d'Eden; je n'ai rien vu qui puisse leur être comparé. La ville est considérable; mais comme le tremblement de terre ne s'y fit pas sentir si subitement que dans la

plaine, perſonne n'y périt ; dans la ſuite, une cinquantaine de perſonnes y ſont mortes d'une maladie épidémique, cauſée par la frayeur & la grande fatigue. Je logeai dans les baraques d'un honnête Gentilhomme de *Mileto*, nommé Don *Dominique Acquanetta*, qui eſt un des principaux propriétaires de la ville. Il m'accompagna le jour ſuivant aux deux métairies appelées *Macini* & *Vaticano*, dont on m'avoit beaucoup parlé, & qu'on diſoit avoir changé de place par l'effet du tremblement de terre : le fait eſt vrai, & s'explique aiſément. Ce hameau étoit ſitué dans un vallon dominé par des collines élevées, & la ſurface de ce terrain qui a changé de place, étoit probablement minée par-deſſous depuis longtems par de petits ruiſſeaux qui coulent des montagnes, & qui ſont à préſent en pleine vue ſur le ſol nud & découvert qu'ont abandonné les deux métairies. Ces ruiſſeaux ont un cours aſſez rapide vers le bas de la vallée ; pour prouver que ſon niveau n'eſt pas auſſi parfait qu'on l'avoit repréſenté. Je ſuppoſe que la commotion ayant ouvert quelques réſervoirs d'eau de pluie ren-

fermée dans les monticules de glaise qui dominent la vallée, ces eaux entrainant avec elles les terres détachées, & prenant leur cours avec violence au travers de cette surface minée, la souleverent avec les oliviers, les meuriers, & les deux cabannes couvertes de chaume; en un mot, entraînerent cette piéce entiere de terrain avec tous ses arbres encore debout à un mille de là au bas de la vallée, où elle est actuellement fixée, elle paroît avoir environ un mille d'étendue sur un demi-mille de largeur.

J'ai vu dans le voisinage grand nombre de crevasses profondes; pas une cependant de plus d'un pied de largeur, excepté celle qui, à ce qui m'a été affirmé positivement, s'étoit ouverte pendant le tremblement de terre, & avoit englouti un bœuf & une centaine de chévres; mais aucune créature humaine.

Dans la vallée dont j'ai parlé ci-dessus, je trouvai en terre la même sorte de creux de la forme d'un cône renversé, par lesquels, à ce qu'on avoit rapporté, jaillissoient avec violence des jets d'eau chaude mêlée de sable, pendant les secousses,

comme

comme à *Rosarno* ; mais je n'ai trouvé personne qui pût m'assurer positivement que cette eau fût chaude, ainsi que le porte la relation envoyée au Gouvernement. Le sable jetté dehors avec l'eau, a une aparence ferrugineuse, & semble avoir reçu quelqu'impression du feu. On me dit aussi que, lors de son éruption, il avoit une forte odeur de souffre, dont je n'ai pu trouver au reste aucun vestige (11).

D'ici je me rendis au travers de ce beau pays à la ville de *Polistene* : c'est vraiment un triste & douloureux spectacle, que celui d'une aussi riche contrée où l'on ne voit plus une seule maison debout : la place de chacune est occupée par un monceau de décombres, & tout auprès on voit quelque chétive baraque avec deux ou trois figures éplorées, assises auprès de la porte, & les chemins cou-

---

(11) Ce fait est très-probable, ayant été remarqué fréquemment dans plusieurs autres tremblemens de terre, & Pline encore le laisse entendre (Lib. II. c. 81.) en disant : *Terræ motu imminente aut secuto, esse in puteis turbidiorem aquam nec sine odoris tædio.*

verts d'une multitude d'hommes, de femmes & d'enfans estropiés, se traînant avec peine sur des béquilles. Au lieu d'une ville, vous n'appercevez qu'un confus amas de ruines, autour desquelles sont construites des huttes & des baraques. Une de ces baraques, plus grande que les autres, sert d'Eglise, & tout auprès vous voyez les cloches, tristes restes de l'Eglise ruinée, suspendues à une espece de potence peu élevée; chaque habitant dans une morne contenance, & portant quelque triste marque de la perte d'un de ses parens. C'est au milieu de ce triste théâtre de miseres, difficiles à décrire, que je voyageai quatre jours. Dans toute la plaine, la violence du tremblement de terre a été si grande, que tous les habitans des villes ont été ensevelis dans un instant, morts ou vivans, sous les ruines de leurs maisons. La ville de *Polistene* étoit considérable, mais mal-située, entre deux rivieres sujettes à se déborder. D'environ six mille habitans, deux mille & cent y ont perdu la vie à la secousse du 5 Février. Le Marquis *St. Giorgio*, Seigneur de ce pays, que j'ai trouvé ici, n'a pas cessé

de se donner les soins les plus actifs pour sécourir ses malheureux vassaux, pour faire enlever les décombres qui remplissoient les rues, & construire des baraques dans une exposition salubre & sur un bon plan, pour ceux de ses sujets échappés au désastre. Il a fait aussi construire des habitations plus considérables pour les vers-à-soie, que j'y ai déja trouvé travaillant, à mon passage. L'activité & la générosité de ce Prince est certainement digne des plus grands éloges; &, autant que j'en ai pu juger, sa conduite n'a pas eu beaucoup d'imitateurs. Je vis *St. Giorgio* sur une éminence à deux milles de *Polistene*: cette ville, bien que devenue inhabitable, n'étoit pas néanmoins rasée comme les villes de la plaine. Comme il y avoit ici un Couvent de Religieuses, je fus curieux de voir les Nones qui avoient échappé. Je demandai au Marquis de me montrer leurs baraques; mais de vingt-trois qui étoient dans ce monastere, une seule, âgée de quatre-vingt ans, en avoit été tirée vivante. Après avoir dîné avec le Marquis dans son humble habitation, auprès des ruines de son magni-

fique palais, je me rendis au travers d'un très-beau bois d'oliviers & d'un de châtaigniers à *Casal-nuovo*. On m'y montra la place où, peu de tems auparavant, étoit la maison de mon infortunée amie la Princesse *Gerace Grimaldi*, qui y perdit la vie avec plus de quatre mille de ses sujets, à la terrible explosion du 5 Février, qui anéantit totalement cette ville : quelques-uns de ses habitans, tirés vivans de dessous ses ruines, m'ont raconté qu'ils avoient senti leurs maisons entiérement soulevées, sans que rien les préparât à cette terrible commotion. Dans quelques autres villes, les murs & des portions de maisons sont restés debout; mais ici, vous ne pouvez distinguer ni rue, ni une seule maison; tout est confondu dans un amas énorme de ruines. Un habitant de *Casal-nuovo*, me dit qu'étant, au moment du tremblement de terre, sur une des hauteurs du voisinage, & jettant les yeux sur la plaine au moment où il ressentit la secousse, à la place de la ville, il ne vit plus qu'un épais nuage de poussiere blanche, ressemblant à de la fumée, effet naturel de l'effroyable écroulement

des édifices & du mortier qui s'en alloit en poussiere.

D'ici, je continuai ma route par *Castellone* & *Misicusco*, deux villes qui ont éprouvé le même sort que *Casal-nuovo*, & j'arrivai à *Terra-nuova*, située dans cette charmante plaine, entre deux rivieres, qui, jointes aux torrens qui tombent des montagnes, ont creusé, par la suite du tems, un large & profond ravin, dans un terrain de sable mol & d'argile qui constitue tout le sol de cette plaine. A *Terra-nuova*, ce ravin n'a pas moins de cinq cent pieds de profondeur sur trois quarts de mille de largeur : le peu de connoissance qu'on a eu de la nature du sol, & de la situation du local, est véritablement ce qui a jetté beaucoup de confusion sur tous les récits des phénomènes qui ont accompagné ces tremblemens de terre : l'on dit, par exemple, que telle ville a été jettée à un mille de la place où elle étoit auparavant, sans faire mention de ces ravins : que des bois & des champs ont été déplacés de la même maniere & transportés au loin ; tandis qu'au vrai, ces phénomènes ne sont, en

grand, que ce que nous voyons tous les jours en petit, lorsque les bords d'un chemin creux, qui auront été minés quelque tems par les eaux de pluie, se détachent & se précipitent par leur propre poids.

Ici, la grande profondeur du ravin, jointe à la violente commotion, occasionna un éboulement de deux énormes portions de terre, sur lesquelles étoit bâtie une partie de la ville, consistant en une centaine de maisons qui furent détachées dans le ravin, & qui s'y fixerent en travers à demi-mille environ de la place où elles étoient; & ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que plusieurs habitans de ces maisons, qui y furent surpris par ce saut singulier, en furent néanmoins retirés en vie, & quelques-uns sans blessures. J'ai parlé moi-même à un des habitans qui avoit fait ce voyage extraordinaire dans sa maison, avec sa femme & une servante : il me dit que, ni lui, ni la servante ne furent blessés; mais que sa femme l'avoit été un peu, & qu'elle étoit à-peu-près rétablie. Je m'avisai de lui demander quelle sorte de contusion elle

avoit reçue ; sa réponse, quoique d'une nature fort sérieuse, ne manquera pas de vous faire rire, ainsi que moi, „ Monsieur, me dit-il avec un sang-froid vraiment unique, elle a eu les deux jambes & un bras rompus & une fracture au crâne, par laquelle sa cervelle est restée à découvert „. Il me paroît en vérité, que les Calabrois ont plus de fermeté que les Napolitains, & ils m'ont semblé supporter leur état affreux avec une patience & une résignation vraiment philosophiques. De mille six-cent habitans de *Terra-nuova*, on n'a pu en sauver que quatre cent. Mon guide, qui étoit en même-tems Prêtre & Médecin, avoit été lui-même enseveli sous les ruines de sa maison, par la premiere secousse du tremblement de terre, & il en fut en quelque sorte déterré par les secousses qui suivirent immédiatement la premiere. J'ai vu les attestations les plus authentiques du même fait dans plusieurs endroits de la Province. Dans d'autres parties de la plaine, situées près du ravin, & non loin de *Terra-nuova*, j'ai vu plusieurs arpens de terre, plantés d'arbres &

femés de toutes ſortes de grains, qui ont été jettés dans le ravin, & ſouvent ſans ſouffrir aucun dommage, enſorte que la végétation s'y continuoit auſſi bien que s'ils euſſent été toujours plantés & femés dans ce lieu. D'autres portions de terre avoient été de même pouſſées dans le ravin, & y étoient dans une ſituation inclinée; d'autres au contraire y étoient arrivées ſans-deſſus-deſſous, & ne laiſſoient voir que les racines de leurs arbres. Dans un autre endroit, deux énormes pieces de terre, ayant été jettées dans le ravin des deux côtés oppoſés, avoient rempli le vallon, &, par l'obſtruction du cours de la riviere, avoient produit un grand lac: c'eſt à cet expoſé qu'il faut réduire ce qu'on avoit écrit au premier moment de ces deux montagnes, qui, s'étant rencontrées dans leur promenade, avoient arrêté le cours de la riviere & formé des lacs. Dans le moment du tremblement de terre, la riviere diſparut ici comme à *Roſarno*; mais, reparoiſſant bientôt après, elle remplit & inonda le fond du ravin, à la hauteur d'environ trois pieds; enſorte que les malheureux qui

venoient d'être précipités dans le gouffre avec leurs maisons, & qui avoient échappé avec les os brisés, coururent alors le risque d'être engloutis dans les eaux. On m'a assuré que l'eau étoit alors salée comme celle de la mer ; mais j'avoue que cette circonstance me paroît avoir besoin de confirmation.

La raison que j'ai donnée de la disparition soudaine de la riviere de *Metauro* à *Rosarno*, peut servir pour expliquer ici ce phénomène, ainsi que pour tous les lieux où les rivieres furent à sec au moment du tremblement de terre.

Toute la ville de *Mollochi di Sotto*, près *Terra-nuova*, a été de même détachée & portée dans le ravin, avec un vignoble qui étoit situé tout auprès, & qui est resté en bon état & dans un ordre parfait, mais un peu incliné ; on y voit actuellement un sentier qui le traverse, & qui fait un effet singulier par son contraste avec une situation inaccessible. Quelques moulins, qui étoient ci-devant sur la riviere, ayant été entraînés & arrêtés entre deux de ces énormes pieces de terre dont nous avons parlé, resterent soulevés : on les

voit actuellement sur un lieu élevé de plusieurs pieds au-dessus du niveau de la riviere. Quand des faits de ce genre ne sont point expliqués par les circonstances qui les ont accompagnés, il n'est pas étonnant qu'ils passent pour miraculeux. J'ai observé dans plusieurs parties de la plaine, que des terrains de plusieurs arpens, plantés de gros arbres & semés en blés, s'étoient abaissés de huit à dix pieds au-dessous de leur niveau; & que d'autres s'étoient élevés d'autant. Il est nécessaire de se rappeller aussi que le terrain de la plaine est composé d'une glaise mêlée de sable, susceptible d'être aisément détachée & réduite en toutes sortes de formes. Dans la plaine, près des endroits d'où les masses de terrain dont nous venons de parler ont été détachées dans le ravin, il y avoit plusieurs ouvertures ou crevasses parallèles; ensorte que si la violence des secousses eût continué, ces pieces n'eussent pas manqué de suivre aussi; & une observation que j'ai faite constamment dans le cours de mon voyage, c'est que, près de tous les ravins, ou chemins creusés, les parties adjacentes de la plaine étoient

remplies de ces crevaſſes paralleles. Le violent balancement de la terre, ſemblable au mouvement d'un berceau qui n'a de ſupport que d'un côté, explique aſſez bien ce phénomène.

De *Terra-nuova* je me rendis à *Oppido*, ville ſituée ſur une montagne d'une eſpèce de pierre de granit, mêlée de quelques parties ferrugineuſes, très-différentes du ſol argileux des environs; elle eſt entourée de deux rivieres, qui coulent dans un ravin plus profond & plus large encore que celui de *Terra-nuova*. La montagne ſur laquelle *Oppido* étoit bâtie, s'étoit, diſoit-on, rompue en deux parties, & par ſa chûte dans les deux rivieres en avoit arrêté le cours & formé des Lacs: j'ai reconnu ſeulement que, comme à *Terra-nuova*, de groſſes maſſes de la plaine, le long des bords du ravin, y ont été précipitées, l'ont preſque rempli, & ont arrêté le cours des rivieres dont les eaux forment à préſent de grands lacs. Il eſt vrai qu'une partie du roc, ſur lequel étoit bâti *Oppido*, s'eſt écroulé avec pluſieurs maiſons, mais cette circonſtance eſt de peu de conſéquence en comparaiſon

des grandes portions de terrain, plantées de vignes & d'oliviers, qui ont été tranſportées d'un bord à l'autre du ravin, quoique diſtans de plus d'un demi mille.

Il eſt bien atteſté qu'un payſan, qui labouroit ſon champ dans le voiſinage avec une paire de bœufs, fut tranſporté avec le champ & ſon train de labourage, de l'autre côté du ravin, ſans avoir ſouffert, ni lui ni ſes bœufs, aucun dommage: après ce que j'ai vu de mes propres yeux, je n'ai point de peine à croire à la vérité de ce récit; on compoſeroit un gros volume de tous les événemens curieux & des accidens de ce genre, produits par les tremblemens de terre dans cette vallée: je ſuppoſe qu'on en trouvera pluſieurs conſignés dans la relation que l'Académie de Naples ſe propoſe de publier; ſon préſident ayant député 15 de ſes Membres, avec des deſſinateurs, pour faire des deſſins propres à donner au public une ample & ſatisfaiſante hiſtoire de cette terrible cataſtrophe; mais, à moins que ces Meſſieurs ne faſſent la plus grande attention à la nature du ſol & aux lieux où ſont arrivés

ces accidens, leur récit trouvera peu de créance, excepté auprès de ceux qui ſont profeſſion d'aimer le merveilleux, eſpece de gens qui n'eſt pas rare dans ce pays. Je ne puis m'empêcher de citer ici un exemple de l'affreuſe miſere dans laquelle ont été plongés les habitans de cette infortunée ville : un gentilhomme de beaucoup de fortune & poſſédant de grands biens de terre, nommé *Don Marcello Grillo*, s'étant ſauvé de ſa maiſon d'*Oppido*, renverſée par le tremblement de terre, & tout ſon argent [montant à plus de 12,000 pieces d'or] ayant été enſéveli ſous ſes ruines, il reſta pluſieurs jours ſans nourriture & ſans abri, par une pluie affreuſe, au bout deſquels il eut le bonheur de trouver à emprunter une méchante ſouquenille d'un hermite du voiſinage. Après avoir parcouru les ruines d'*Oppido*, je deſcendis dans le ravin pour tout examiner avec ſoin.

C'eſt ici que j'ai vu vraiment les marques de la terrible force du tremblement de terre, dont les effets ont été exactement les mêmes qu'à *Terranuova*, mais dans un degré infiniment

plus grand. Ici, vous voyez les énormes masses détachées de la plaine de chaque côté du ravin, confondues en un monceau, arrêtées & devenues une vraie montagne, qui, obstruant le cours des rivieres, dont une est très-considérable, a déjà formé de grands lacs; ensorte que si la nature ou l'art n'y supplée, & ne procure à ces rivieres leur écoulement primitif, tout le pays d'alentour est menacé d'une contagion inévitable. D'ailleurs, vous voyez ces fragmens détachés de la plaine, de plusieurs arpens d'étendue, couverts d'une superbe moisson de toutes sortes de graines & de légumes, de chênes magnifiques, d'oliviers & d'autres arbres plantés en lignes, & qui croissent aussi bien, & dans un aussi bel ordre au fond de ces ravins que leurs anciens compagnons, dont ils ont été si tristement séparés, ne le font sur leur sol natal, 500 pieds plus haut, & à la distance d'environ trois quarts de mille. Je vis aussi un beau vignoble en très-bon ordre, qui avoit fait le même saut: comme les bords du ravin sont actuellement nuds & coupés à pic perpendiculairement, j'observai facilement que la partie supérieure du sol

étoit une terre rougeâtre, & l'inférieure une sorte de glaise blanche & sablonneuse, très-compacte & ressemblant à une pierre molle. L'impulsion que ces grandes masses de matiere ont reçue, soit de la violente secousse de la terre seule, soit qu'elle fût augmentée par celle des exhalaisons volcaniques, mises en liberté, semble avoir agi avec plus de force sur ces parties inférieures & compactes, que sur la croûte supérieure & cultivée des terres; car j'ai constamment observé, par-tout où l'on trouve de ces morceaux isolés de terre, cultivés & précipités au fond du ravin, que les couches inférieures, composées d'une glaise compacte, ont été lancées à quelques centaines de brasses plus loin que les autres terres, & confusément entassées en blocs, dont plusieurs, comme je l'ai déjà observé, sont de forme cubique. Le terrain inférieur ayant reçu une beaucoup plus forte impulsion, a été séparé de celui de dessus dans sa course, ce qui explique naturellement le bon état & l'ordre dans lequel sont restées les plantations transportées au fond du ravin. J'ai pensé que ce fait curieux méritoit d'être rapporté,

quoiqu'impoſſible à décrire parfaitement.

Lorſque les deſſins de l'Académie paroîtront, ces détails, tout imparfaits qu'ils ſont, auront leur degré d'utilité; & ſi le tems me l'eût permis, j'aurois certainement pris un deſſinateur en Calabre pour remplir ce double but. On trouve dans une autre partie du ravin une montagne compoſée de cette même terre glaiſeuſe, qui eſt probablement une partie détachée de la plaine par quelque tremblement de terre, dans une période plus reculée. Elle a environ 250 pieds de haut ſur 100 de diamêtre à ſa baſe : il eſt bien atteſté que cette montagne a été entraînée au bas du ravin l'eſpace de quatre milles, ayant été miſe en mouvement par la ſecouſſe du 5 Février. L'abondance de pluie qui tomba, en même tems que de nouvelles pieces de terrain ſe détacherent de la plaine, & que j'ai vues adoſſées à la montagne, la nature du ſol dont elle eſt compoſée, & particuliérement ſa poſition inclinée, donnent l'explication de ce phénomène, explication ſans laquelle le rapport qu'on reçut à *Naples* d'une montagne qui avoit fait un ſaut de quatre milles dans une plaine par-

faite, feroit un véritable prodige. Je trouvai quelques arbres isolés, restés debout au bas du ravin, avec une motte de la terre de leur sol natif autour de leurs racines, qui y avoient été jettés de la plaine voisine. Je vis aussi plusieurs morceaux de terres éboulées, qui, s'étant détachés de chaque côté du ravin, & ayant probablement été entraînés par les fortes pluies, ressembloient à une lave volcanique, qui prenoit son cours le long & en bas du ravin, à une très-grande distance. On a vu le même phénomène à *Santa-Christina*, dans le voisinage d'*Oppido*, & c'est entre cette ville, *Casal-nuovo* & *Terra-nuova* que le tremblement du 5 Février semble s'être exercé avec plus de furie. Les phénomènes, produits par les commotions de la terre dans les autres parties de la Calabre Ultérieure où il y a des plaines, sont sans doute de la même nature, mais ils ne sont que des jeux comparés à ceux que je viens de décrire. Les baraques, construites pour le reste des infortunés habitans de l'ancienne ville d'*Oppido*, actuellement ruinée, sont dans une exposition salubre, à la distance d'environ un mille

de l'ancienne ville. J'y trouvai le Seigneur du pays, le *Prince Cariati*, s'empressant à donner du secours à ses malheureux sujets. Il me montra deux jeunes filles, l'une d'environ seize ans, qui étoit restée onze jours sous les ruines d'une maison à *Oppido*, sans la moindre nourriture : elle avoit un enfant de cinq ou six mois dans ses bras qui périt le quatriéme jour. Cette jeune fille me fit un récit circonstancié de ses souffrances : comme elle recevoit du jour dans cette affreuse prison par une petite ouverture, elle a pu tenir un compte exact des jours qu'elle y a été ensevelie [12]. Sa santé ne m'en a pas paru autre-

---

(12) Un jeûne aussi long, qu'on peut appeler une diète de onze jours, chez une personne d'un âge aussi tendre, & par conséquent peu propre par nature à supporter cette abstinence, dans une attitude aussi peinée, oppressée par la peur, avec un cadavre entre les bras, qui devoit être bien corrompu dans l'espace de sept jours, & que cette jeune fille ait échappé vivante à de pareilles horreurs, ce fait, dis-je, paroîtra sans doute une fable à beaucoup de gens. Néanmoins, il n'est pas incroyable, & nous lisons dans l'Histoire de la Médecine plu-

ment affectée; elle boit aisément, mais elle éprouve encore quelque difficulté à avaler des solides. L'autre enfant, d'environ onze ans, n'étoit restée que six jours

---

sieurs exemples d'un jeûne encore plus long. Nous ne connoissons qu'imparfaitement les loix de l'économie animale & les immenses ressources de la nature; aussi la rareté d'un fait ne me paroît-elle pas une raison suffisante pour le nier; & comme la sagacité & les grandes lumieres de M. le Chevalier Hamilton sont connues de tout le monde, il y a quelque raison de croire qu'il n'aura négligé aucun moyen de s'assurer de celui-ci, d'autant mieux qu'il étoit prévenu, & qu'il connoissoit par lui-même le goût de cette nation pour le prodige & le merveilleux. Parmi les effets d'une longue diète, je trouve seulement énumerée ici d'une part la soif ardente, une déglutition difficile, & de l'autre le dégoût de la nourriture solide, & la maigreur accompagnée d'une grande foiblesse. On trouve néanmoins consignés dans les écrits des Médecins d'autres effets de la faim, & entr'autres la perte de la vue; cas que j'ai moi-même observé sur une Dame, qui, pour avoir avalé une grosse arrête de poisson, ne pouvant plus prendre aucun aliment, ni même de boisson, perdit totalement la vue au bout de cinq jours, & mourut au bout de huit. Ceci me

ſous les ruines, mais dans un eſpace ſi étroit, dans une poſture ſi gênée & ſi douloureuſe, qu'une de ſes mains preſſant contre ſa joue l'avoit preſque tranſpercée.

D'*Oppido* je pourſuivis ma route par ce beau pays, au travers de toutes ces villes & villages ruinés, juſqu'à *Seminara* & à *Palmi.* Les maiſons de cette premiere ville ne ſont pas auſſi complettement détruites que celles de *Palmi*, dont la ſituation eſt plus baſſe & plus près de la mer: 1400 perſonnes y ont perdu la vie, & leurs cadavres ſont encore en place, ſans ſépulture, ainſi que dans pluſieurs autres endroits que j'ai parcourus. J'en vis enlever deux pendant mon ſéjour, & je n'oublierai jamais la ſombre & attendriſſante figure

---

rappelle que le divin Dante, très-verſé dans la médecine, attribue le même effet de la faim à l'infortuné Comte Ugolino.

Ond' i 'mi diedi
Gia cieco a brancolar ſovra ciascuno
E tre dì gli chiamai poi chè fur morti
Poscia più che l' dolor pote l' digiuno.

Inferno Canto. 33. v. 72.

d'une femme en habit de deuil, que je vis triſtement aſſiſe ſur les ruines de ſa maiſon, ſoutenant à peine de ſes foibles mains ſa tête panchée ſur ſes genoux, & ſuivant d'un œil où la douleur & l'inquiétude étoient également peintes, tous les coups de la pioche d'un laboureur qu'elle employoit à enlever des décombres, dans la triſte eſpérance de découvrir le corps d'un enfant chéri.

On faiſoit dans cette ville un grand commerce d'huile. On compte qu'il y en avoit environ 4000 tonneaux lors de ſa deſtruction ; enſorte que les tonneaux & les jarres étant briſés, répandirent une riviere d'huile, qui ſe jetta dans la mer, & qui coula pendant pluſieurs heures ; cette huile répandue & mêlée avec les grains échappés des magaſins & les cadavres corrompus, ont cauſé une très-ſenſible altération dans l'air, dont il eſt fort à craindre que le reſte des infortunés habitans de *Palmi*, qui vivent dans des baraques auprès de leur ville abîmée, ne reſſentent de funeſtes effets par l'accroiſſement actuel des chaleurs. Mon guide m'a aſſuré qu'il avoit été enſeveli ici ſous

les ruines de ſa maiſon par la premiere ſecouſſe du tremblement de terre ; & qu'après la ſeconde, qui lui ſuccéda immédiatement, il avoit été jetté en l'air à la hauteur de plus de quinze pieds, à califourchon ſur une poutre. On m'a cité pluſieurs exemples de délivrance auſſi extraordinaires, qui ont eu lieu dans toutes les parties de la plaine, car c'eſt-là que le tremblement de terre a exercé ſa plus grande force.

De *Palmi* je continuai ma route au-travers des montagnes de *Bagnara* & *Solano*, qui ſont couvertes de ſuperbes forêts de chênes & d'autres arbres de haute futaye, qui croiſſent ſur le roc à une très-grande hauteur. Cette route n'eſt pas moins périlleuſe à cauſe des précipices qui la bordent, que par les brigands dont elle eſt infeſtée ; ce qui obligea mes deux gardes à ſe ſéparer pour faire mon avant & mon arriere-garde. Ce chemin étroit étoit ſouvent coupé par des portions de rochers & de gros arbres, qui avoient été détachés des montagnes pendant les tremblemens de terre, & qui nous forçoient à nous en frayer de nouveaux, ce qui ne ſe faiſoit pas ſans courir de grands dan-

gers ; il eſt vrai que les chevaux de la Calabre ont le pied auſſi sûr, & ont autant d'habitude de ces chemins eſcarpés que les chèvres mêmes.

Au milieu d'un de ces pas dangereux, nous reſſentîmes une violente ſecouſſe de tremblement de terre, accompagnée d'un bruit ſemblable à celui d'une mine qui ſaute en l'air; nous nous attendions d'un moment à l'autre à être écraſés par la chûte de quelques-uns des rochers, ou de ces gros arbres détachés de ces montagnes & qui pendoient ſur nos têtes, mais nous en fûmes heureuſement quittes ſans autre mal que la peur.

Après avoir paſſé les forêts de *Bagnara*, de *Sinopoli* & de *Solano*, je traverſai de riches plaines ſemées de bled, agréablement entourées de bois, de boſquets & de toutes ſortes d'arbres, répandus çà & là, avec variété, comme dans nos plus beaux parcs; cette agréable route continue pendant pluſieurs milles, juſqu'à ce qu'on gagne le haut d'une petite plaine découverte, ſituée ſur une colline, d'où l'on découvre en plein le *Phare de Meſſine*, toute la côte de *Sicile* juſqu'à *Catanea*, &c.

derriere, le mont Etna élevant fiérement sa tête & terminant le tableau ; ce qui forme la plus belle vue & le plus magnifique spectacle qu'on puisse imaginer. De là, je descendis par un affreux sentier, entre des rochers, jusques à la *Tour del Pozzolo*, où l'on trouve une maison de campagne & un village, appartenant à la Princesse de *Bagnara* : j'y trouvai les habitans déjà attaqués d'une cruelle épidémie, qui menace probablement toute cette belle & malheureuse contrée, à mesure que les chaleurs augmentoient : c'est l'effet nécessaire des malheurs qu'ils ont souffert, & de la corruption de l'air, produite par les lacs qui se sont formés dans le pays. Plusieurs pêcheurs m'ont assuré que, pendant le tremblement de terre de la nuit du 5 Février, le sable près de la mer étoit chaud, & qu'ils y avoient vu des flammes sortir de la terre en plusieurs endroits. Cette observation m'a été répétée dans plusieurs autres parties de la plaine, ce qui me fait naître l'opinion que les exhalaisons qui s'échappoient de terre, pendant ces violentes commotions, étoient impregnées d'un feu électrique, ainsi que la fumée des

des volcans pendant leurs violentes éruptions ; car, dans tout le cours de mon voyage, je n'ai trouvé aucune marque ni vestige des matieres volcaniques, échappées par les crevasses de la terre, & je suis convaincu que tout le dommage n'a été causé que par les exhalaisons & les vapeurs qui en sortirent alors. La premiere secousse sentie ici fut horisontale, puis *tourbillonnante* & d'une violence extrême ; mais je me suis apperçu que ce qu'ils appeloient ici *violent* n'étoit rien en comparaison de ce qui a été senti dans la plaine du côté de *Casal-nuovo*, *Polistene*, *Palmi*, *Terra-nuova*, *Oppido*, &c. où tous les habitans s'accordent à dire que la secousse affreuse du 5 Février fut instantanée, partant du fond de la terre à sa surface, & que rien ne l'avoit annoncée. D'ailleurs, la mortalité a été si grande dans toutes ces villes, qui ne sont plus que d'énormes monceaux de ruines, sans qu'on y puisse distinguer aucune trace de rues ni de maisons, qu'il n'y a pas lieu de douter que la commotion n'y ait été infiniment plus violente que dans cette partie.

D'ici à *Reggio* la route eſt bordée des deux côtés de maiſons de plaiſance & de bois d'orangers ; je n'y ai pas vu une ſeule maiſon entiérement raſée, mais preſque toutes ont ſouffert quelque dommage & ſont abandonnées. Leurs habitans ſe ſont preſque tous retirés dans des hutes fabriquées à la hâte dans ces charmans boſquets d'orangers, de figuiers & de meuriers des environs de *Reggio*. Je viſitai un de ces jardins naturels, qui paſſe pour le plus riche de toute cette partie de la Grande Grèce, à environ un mille & demi de *Reggio*, & qui appartient (ce qui mérite d'être remarqué en paſſant) à un gentilhomme de ce pays, dont le nom de baptême eſt *Agamemnon.* On ne ſauroit vanter aſſez la beauté des *Agrume*, nom général qu'on donne ici à tous les arbres qui portent des oranges, citrons, limons, cédras ou bergamotes. Le ſol ſablonneux, la chaleur de l'expoſition, la commodité d'un ruiſſeau limpide dont on diſtribue à plaiſir les eaux par de petites rigoles autour du pied des arbres ; c'eſt à tous ces avantages réunis qu'ils doivent leur ſurprenante beauté, auſſi bien que l'abondance de leurs fruits.

Le Seigneur *Agamemnon* m'aſſura qu'il regardoit comme une mauvaiſe année celle où il ne recueilloit pas dans ſon jardin, qui n'eſt pas d'une grande étendue, 170,000 limons, 200,000 oranges, que je trouvai auſſi bonnes que celles de *Malte*, & ſuffiſamment de bergamotes pour faire 200 quarterons d'eſſence de leurs écorces. Une autre ſingularité particuliere à ces jardins, eſt que les figuiers y donnent deux récoltes par an, ſavoir, la premiere en Juin, la ſeconde en Août. Mais, pour rentrer dans mon ſujet, dont j'ai été ſouvent écarté par l'incroyable beauté & la fertilité de cette riche Province, j'arrivai au ſoleil couchant à *Reggio*, que je trouvai moins endommagée que je ne l'attendois, quoiqu'aucune de ſes maiſons ne fût habitable ou du moins habitée, tout le peuple s'étant réfugié dans des baraques ou ſous des tentes : mais, après avoir paſſé pluſieurs jours dans la plaine, où tout étoit généralement renverſé, une maiſon avec ſon toît, une égliſe avec ſon clocher étoient pour moi des objets auſſi agréables que nouveaux. Les habitans de toute cette contrée ont

été si cruellement affligés par les effets du tremblement de terre, & paroissent avoir une si grande frayeur de retourner dans leurs maisons, que je suis persuadé, qu'après même que les secousses en auront totalement cessé, la plupart d'entr'eux continueront à vivre dans les baraques, & en prendront l'habitude. Elles sont ici comme dans le reste de la plaine, à l'exception de quelques-unes où l'on trouve même de l'élégance, mal construites, comme le sont en général toutes celles près des villes qui ont peu souffert, & dont les habitans conservent l'espérance de reprendre possession, quand ce fléau aura pris fin.

Reggio, quoique bien maltraitée, n'est cependant rien moins que détruite. Son Archevêque, Prélat humain, actif & compâtissant, s'est distingué dès le commencement du tremblement de terre, par son zèle & sa bienfaisance. Il a sur-le-champ disposé des ornemens superflus de toutes les Eglises, & vendu ses meubles & ses équipages pour le soulagement de son infortuné troupeau, avec qui il partage courageusement les inconvéniens

& la détreſſe cauſés par ce terrible événement ; ce généreux exemple eſt d'autant plus remarquable, que, ſi l'on en excepte un très-petit nombre d'autres, je n'ai trouvé dans tout le cours de mon voyage qu'une indolence, une inactivité & un découragement d'autant plus malheureux, que ce n'eſt que par une diſpoſition directement oppoſée, qu'on peut eſpérer de remédier à la calamité générale. Mais, comme le Gouvernement eſt infatigable dans ſes efforts à réparer les malheurs actuels, & à prévenir ceux qui pourroient ſurvenir, il eſt à eſpérer que ſes ſages & généreuſes diſpoſitions ne tarderont pas à rendre à ce peuple l'énergie dont il a beſoin, & ſans laquelle une des plus belles & des plus riches provinces de l'Europe ſeroit en danger d'être bientôt complettement ruinée. Les ſoies, l'eſſence de bergamotte, les oranges, & les limons ſont les principaux objets du commerce de *Reggio* : on exporte plus de 100,000 quarterons par année de cette ſeule eſſence de bergamotte. Après avoir ôté l'écorce de ce fruit, on le donne aux vaches & aux bœufs qui le mangent avec plaiſir,

Les habitans m'ont assuré, qu'au tems de cette récolte, la chair de bœuf en contractoit une saveur & une odeur de bergamotte aussi forte que désagréable.

Ce digne Archevêque me raconta ce qui s'étoit passé lors des tremblemens de terre arrivés ici en 1770 & 1780, qui obligerent les habitans de *Reggio*, (au nombre de 16400) à décamper & à s'établir, pendant plusieurs mois, dans des baraques, quoique la ville n'eût pas néanmoins éprouvé de grands dommages. Les gens de ce pays-ci, qui doivent avoir une grande expérience de ce fléau, m'ont assuré que les animaux & les oiseaux sont tous, quoiqu'en degrés différens, infiniment plus sensibles à l'approche des tremblemens de terre qu'aucune créature humaine; mais que les oies, par dessus tous les autres animaux, en étoient plus promtement averties & plus allarmées; & que si, à l'approche d'une secousse, elles se trouvent dans l'eau, elles en sortent incontinent, & qu'aucun moyen ne peut les obliger à y retourner de quelque tems.

Le nombre des morts correspond assez bien à l'état du dommage apparent des

édifices, & n'excede pas 126. Comme la ſecouſſe du 5 Février y fut ſentie en plein jour, & ne ſurvint pas tout-à-coup, les habitans de *Reggio* eurent le tems de prendre la fuite; au lieu que dans la plaine, comme je l'ai dit plus haut, la commotion ayant été auſſi inſtantanée que violente & deſtructive, la mortalité y fut générale, & proportionnée aux marques apparentes de ruine & d'écroulement total des édifices & des villes. *Reggio* avoit été déjà détruite avant la guerre des *Marſes*, & ayant été rebâtie par *Jules-Céſar*, elle fut nommée *Reggio-Julio*. On voit encore une partie de ſes anciens murs & une tour appelée *Torre-Julia*, qui eſt bâtie de pierres d'une groſſeur énorme, ſans mortier ni ciment.

Sur la route d'ici au Cap *Spartivento*, près d'un bourg nommé *San-Perſeto*, on trouve les reſtes d'une fonderie qui y fut établie par Sa Majeſté Catholique actuelle, alors ſur le trône de Naples, lorſqu'elle faiſoit exploiter des mines d'argent dans les montagnes du voiſinage; mais elles furent bientôt abandonnées, vu que les dépenſes qu'elles néceſſitoient excédoient

les bénéfices. Il y a quelques villes dans le voisinage de *Reggio*, qui ont conservé la langue Grecque. Lorsque je fis, il y a environ quinze ans, le tour de la Sicile, je pris terre à *Spartivento*, dans la Calabre ultérieure. Je passai à *Bova*, où je trouvai que le Grec étoit le seul langage en usage dans ce district.

Ce fut le quatorze Mai que je quittai *Reggio*, & je fus obligé, par les vents contraires, de faire remorquer mes deux felouques par des bœufs jusqu'à la pointe *del Pezzolo*, opposée à *Messine*, d'où le courant nous porta avec une grande vîtesse jusques dans le port de *Messine*. Le port & la ville, à demi-ruinée, & vue au clair de lune, formoient un spectacle frappant, & vraiment pittoresque : un fait certain, c'est que la force du tremblement de terre, quoique violente, a été bien peu considérable à *Messine* & à *Reggio*, en comparaison de la plaine dont j'ai fait mention, dans la Calabre ultérieure.

Le lendemain de mon arrivée à *Messine*, j'allai visiter l'intérieur de la ville : je trouvai que la façade des magnifiques bâtimens

appelés la *Pallazzata*, qui s'étendoient d'une maniere majestueuse & réguliere en forme de croissant autour du Port, étoit totalement ruinée en quelques parties, & moins en d'autres. Je vis aussi d'énormes crevasses dans quelques endroits du Quai, dont une partie même s'est enfoncée à plus d'un pied au-dessous du niveau de la mer. Ces fentes ont été vraisemblablement l'effet d'une commotion horisontale, ainsi que ces portions de terrain de la plaine, détachées & précipitées dans les ravins à *Oppido* & à *Terra-nuova*; car la mer, le long de la jettée du Quai, est si profonde, que les plus gros navires peuvent y aborder: en sorte que la terre, dans sa violente commotion, manquant de support du côté de la mer, dût commencer à se fendre & à se sépa-rer; & comme où l'on voit une de ces crevasses, on en trouve généralement d'autres moins considérables en lignes paralleles à la premiere, il est à présumer que le grand dommage qu'ont souffert les édifices voisins des Quais, doit être absolument attribué à de pareilles crevasses dans les parties souterraines de leurs fondemens. Quan-

tité de maiſons ſont encore debout, & quelques-unes peu endommagées, même dans les parties baſſes de la ville. Mais le tremblement de terre m'a paru ne s'être preſque point fait ſentir dans les parties élevées, ainſi que je l'ai obſervé en plus d'une occaſion. Une preuve certaine qu'il a été reſſenti à *Meſſine* avec beaucoup moins de violence que dans les plaines de la *Calabre*, c'eſt qu'au couvent de *Santa-Barbara*, non plus qu'à celui appelé *le Noviciat des Jéſuites*, tous deux ſitués ſur la colline, on n'apperçoit pas la moindre fente ni crevaſſe, & que l'horloge de ce dernier n'a pas éprouvé le plus petit dérangement dans les tremblemens de terre qui ont déſolé ce pays pendant l'eſpace de quatre mois, & dont on continue encore à reſſentir quelques commotions.

D'ailleurs, le nombre de ceux qui ont perdu la vie à *Meſſine*, n'excede pas ſept cent, ſur trente mille habitans qu'on ſuppoſoit à cette ville au tems du premier tremblement de terre; ce qui me paroît une circonſtance concluante en faveur de ce raiſonnement.

J'ai trouvé quelques maiſons habitées,

& même une ou deux rues, avec plusieurs boutiques ouvertes; néanmoins la généralité des habitans s'est réfugiée dans des tentes & dans des baraques, distribuées en trois ou quatre différens quartiers dans la campagne auprès de la ville, mais assez distantes les unes des autres pour rendre tout commerce fort incommode; & si l'on ne prend un soin particulier de tenir ces especes de rues, & les baraques même fort propres, je crains bien que l'infortunée *Messine* ne soit condamnée à subir le nouveau fléau de quelqu'épidémie pendant les chaleurs de l'été.

Plusieurs parties de la plaine de la *Calabre* sont dans cette alarmante situation, causée particuliérement par ces lacs dont j'ai déjà parlé, qui s'y forment par l'obstruction des rivieres, & dont j'ai vu les eaux déjà vertes & tendantes à la putréfaction. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici en passant, que les religieuses qui vivent aussi dans ces baraques, se promenent continuellement dans les environs, sous la garde & protection de leurs confesseurs. Elles m'ont paru assez gaies, & prendre fort aisément leur parti de la

liberté que leur a procuré l'abandon forcé de leur Couvent. J'avois fait la même observation à l'égard des Ecoliers à *Reggio*; ensorte que, sur un petit journal que j'écrivois à la hâte, & duquel j'ai transcrit de même le récit imparfait que je vous envoie, je fis cette remarque : *tremblemens de terre particuliérement favorables aux Religieuses & aux Ecoliers.*

Plusieurs personnes m'ont assuré que, pendant les commotions, on voyoit sortir des flammes par les crevasses qu'on trouve sur les Quais; mais je n'en ai apperçu aucun signe visible, & suis persuadé que ces flammes n'étoient autre chose, ainsi qu'en *Calabre*, qu'une vapeur chargée de matieres électriques, ou d'une sorte d'air inflammable. Un fait curieux, arrivé ici, sert bien encore à prouver combien les animaux peuvent vivre long-tems sans nourriture : Deux *mules* appartenant au Duc de *Belviso*, ensevelies sous un monceau de ruines, en furent retirées, l'une au bout de vingt-deux jours, l'autre au bout de vingt-trois. Elles ne voulurent pas manger de quelques jours; mais elles burent abondamment, & sont actuelle-

ment très-bien rétablies. On cite un nombre infini d'exemples de chiens qui sont restés plusieurs jours dans la même situation ; & celui d'une poule, appartenant au Consul Anglais à *Messine*, étroitement renfermée sous les ruines de sa maison pendant vingt-deux jours. Elle ne fit que boire les premiers jours de sa délivrance, sans rien manger ; elle étoit fort amaigrie, & donna d'abord peu de signes de vie ; mais elle est actuellement en parfaite santé.

De ces exemples, & de ceux rapportés plus haut, des deux jeunes filles d'*Oppido*, & des cochons de *Soriano*, ainsi que de plusieurs autres de ce genre qui m'ont été racontés, & qu'il est inutile d'accumuler ici, on peut inférer qu'un long jeune est toujours accompagné, chez les animaux, d'une soif ardente, & de la perte complette de l'appetit.

D'après toutes mes recherches, j'ai été porté à conclurre, que la grande commotion du 5 Février fut sentie du centre à la surface de la terre, & non point comme celles qui ont suivi, qui ont été généralement horizontales & tourbillonnantes. Une

circonſtance digne d'attention, & qui a été remarquée ſur toute la partie de la côte de *Calabre* la plus affectée par le tremblement, eſt, qu'un petit poiſſon, appelé *Cicirelli*, reſſemblant à celui que nous appelons en Angleterre *White-bait*, mais un peu plus gros, qui ſe tient ordinairement enſeveli dans le ſable au fond de la mer, ſe voit, depuis le premier tremblement de terre, à la ſurface de l'eau, & s'y laiſſe prendre aiſément en telle abondance, que ce poiſſon, qui étoit regardé ci-devant comme une des plus grandes friandiſes, eſt devenu la nourriture commune de la claſſe la plus pauvre du peuple. Tous les poiſſons en général ont été plus abondans, & d'une pêche plus facile depuis cette fatale époque ; c'eſt ce que m'ont confirmé tous les pêcheurs de ces côtes que j'ai queſtionné là-deſſus ; & leur réponſe a toujours été ſi amphatique, qu'il faut que le fait ait été vraiment extraordinaire. Je ſuppoſe que la chaleur du ſable au fond de la mer, occaſionnée par les feux ſouterrains des volcans, ou que la commotion continuelle du fond, fait ſortir le poiſſon de ſes retraites, à-peu-près comme le pêcheur à

la ligne quand il manque de vers pour son hameçon, en fait sortir du gazon qui borde les rivieres, en le foulant fortement aux pieds ; ce qui ne manque jamais d'avoir son effet, ce dont j'ai fait souvent l'expérience.

La Citadelle m'a paru n'avoir reçu aucun dommage, & telle que je l'avois laissée il y a quinze ans. Le Lazaret a quelques crevasses dans son intérieur, comme celles des Quais, provenant de la même cause. Le Port n'a point souffert de dommage. L'officier qui commandoit la forteresse, & qui y étoit lors de la fatale secousse du 5 Février, m'a assuré que, ce jour-là & les trois suivans, la mer étoit élevée & bouillonnoit d'une maniere extraordinaire, avec un bruit horrible & effrayant, tandis que les eaux des autres parties du Phare resterent parfaitement calmes & tranquilles. Ce phénomène me paroît assez bien expliqué, au moyen des exhalaisons, ou éruptions faites par les crevasses au fond de la mer pendant la violence du tremblement de terre, & qui toutes, selon moi, tirent leur origine des volcans souterrains.

Je quittai, le 17 Mai, *Messine*, où je fus traité avec toute l'hospitalité & toute la politesse possible ; & continuai ma navigation dans ma *spéronere* le long de la côte de Sicile jusqu'à l'entrée du Phare, où je pris terre. J'y rencontrai un Prêtre qui s'y étoit trouvé présent la nuit du 5 au 6 Février, lorsqu'une grande vague s'élevant sur cette pointe avoit entraîné les bâteaux, vingt-quatre malheureux habitans, arraché les arbres, & laissé, en se retirant, quelques quintaux de poissons à sec sur le rivage. Il me raconta que lui-même fut couvert par la vague, & que ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il échappa. Il m'avoit d'abord dit que l'eau étoit chaude ; mais comme j'étois fort curieux de savoir la vérité d'un fait d'où je pouvois tirer de grandes conséquences, je le priai de me dire s'il en étoit bien sûr ; & comme je le pressois beaucoup, il me confia qu'il n'étoit pas assuré qu'elle l'eût été davantage qu'elle ne l'est communément en été. Il me dit que les flots s'élevoient à une très-grande hauteur, & se succédoient avec un bruit épouvantable, & une telle rapidité, qu'il

étoit impossible d'échapper par la fuite. La Tour de la Pointe fut à moitié détruite, & le pauvre Prêtre qui étoit alors dedans y perdit la vie.

D'ici, traversant le Phare, je me rendis à *Scilla*, où je rencontrai mon ami le P. *Minasi*, Dominicain, digne homme & bon naturaliste, natif de cette ville, employé actuellement par l'Académie de Naples à donner une description des phénomènes qui ont accompagné le tremblement de terre dans cette partie; avec son assistance, & étant sur les lieux, je compris parfaitement la nature de cette redoutable vague, qu'on disoit avoir été bouillante, & dont le Prince de *Scilla* lui-même, avec deux mille cinq cent de ses sujets infortunés, ont été les victimes. Voici le détail de ce fatal événement:

Ce Prince ayant remarqué que, pendant la premiere secousse du 5 Février, une portion du rocher près de *Scilla* s'étoit écroulée dans la mer, & craignant que le roc sur lequel la Ville & son Château sont bâtis n'éprouvassent le même sort, crut plus sûr de faire préparer des bateaux, & de se retirer dans une espece de petit

port environné de roche, au pied de la montagne. La seconde secousse du tremblement de terre, qui se fit sentir après minuit, détacha une montagne entiere, beaucoup plus haute que celle de *Scilla*, en partie calcaire, en partie crétacée, située entre la Tour *del Cavallo* & le roc de *Scilla*.

Cette montagne, tombant avec violence dans la mer [alors parfaitement calme], éleva cette terrible vague, qui fut se briser, comme je l'ai décrit ci-dessus, contre cette langue de terre appelée *Pointe du Phare* en Sicile, & qui, retournant avec autant de furie que de célérité, directement sur la baye où le Prince & les infortunés habitans de *Scilla* s'étoient réfugiés, les brisa dans leurs batteaux, avec leurs effets les plus précieux, contre les rochers, ou les entraîna dans la mer: ceux qui avoient échappé à la fureur de la premiere vague furent emportés par celles qui lui succéderent immédiatement, quoique moins considérables.

J'ai parlé à plusieurs hommes, femmes & enfans qui avoient été cruellement estropiés, & dont quelques-uns avoient

été entraînés dans la mer : ici, me disoit l'un, j'ai eu la tête enfoncée au travers de cette porte de cave [qu'il me montroit en effet brisée] ; ici, me dit un autre, j'ai été lancé & introduit dans ce tonneau ; ailleurs, une femme voulut me montrer son enfant tout meurtri & couvert de profondes blessures, causées par des pierres chariées par les ondes & par des pieces de bois qui flottoient dans ce port resserré ; mais tous m'assurerent n'avoir pas senti la moindre chaleur dans l'eau ; quoique j'ose assurer, Monsieur, que vous lirez plusieurs relations qui attestent cette circonstance, celle de plusieurs corps morts, jettés sur le bord avec toutes les apparences d'y avoir bouilli, & de plusieurs personnes vivantes qui n'auront pas manqué d'être à-demi brûlées par cette onde bouillonnante ; tant il est vrai, que rien n'est plus difficile que de parvenir à s'assurer de la vérité : car si je me fusse contenté de la premiere réponse du Prêtre, à la pointe du *Phare*, & que je l'eusse couchée sur mon journal, qui eût douté que l'eau de cette vague ne fût vraiment chaude & bouillante ? A présent que nous

ſommes bien au fait de la cauſe & des circonſtances de cette vague fatale, nous voyons qu'il n'eſt pas poſſible qu'elle fût d'eau chaude, & le témoignage d'une ſi grande quantité de ces malheureux, qui en furent couverts, me paroît parfaitement déciſif.

On m'a conté ici un fait vraiment bien étonnant, & qui eſt atteſté de tout le monde; une femme de *Scilla*, groſſe de 4 mois, ayant été entraînée & plongée dans la mer par les flots, en fut retirée vivante au bout de neuf heures de tems, flottant ſur le dos, à une grande diſtance; elle eſt actuellement bien portante, & a accouché heureuſement; je n'aurois pas manqué de voir cette femme extraordinaire, ſi je l'euſſe pu, mais elle étoit retournée à la campagne dans l'intérieur du pays: les habitans me dirent qu'elle étoit accoutumée à nager, comme la plûpart des femmes de cette partie de la *Calabre*; ſon angoiſſe & ſes ſouffrances étoient néanmoins parvenues à un tel degré, qu'au moment où le bateau qui la délivra fut à ſa portée, elle faiſoit des efforts pour ſe plonger la tête dans l'eau, & mettre ainſi fin à ſa miſérable exiſtence. Le pere *Minati* me raconta

un autre événement ſingulier, arrivé dans le voiſinage, & dont il connoiſſoit parfaitement l'authenticité : une jeune fille de 18 ans ayant été enſevelie pendant le jour ſous les ruines d'une maiſon, avec un de ſes pieds preſque coupé à la cheville par le tranchant d'un tonneau qui lui tomba deſſus, la pouſſiere & le mortier ayant étanché le ſang, le pied ſe détacha de lui-même, & la plaie a parfaitement guéri ſans autre ſecours que celui de la nature ; ſi l'on entreprenoit de recueillir toutes les circonſtances extraordinaires de ce genre, par leſquelles quantité d'habitans des villes renverſées en *Calabre* & en *Sicile* ont été comme arrachés à la mort, on feroit un volume conſidérable ; mais je n'ai eu en vue que de raconter les plus extraordinaires, & ſur-tout celles dont j'ai pu me procurer des preuves inconteſtables.

Dans mon retour à *Naples*, où j'arrivai le 23 Mai, le long de la côte des deux *Calabres*, & de la principauté de *Citra*, je ne pris terre qu'à *Tropea*, à *Paula* & dans la baye de *Palinures*. Je trouvai *Tropea* [petite ville agréablement ſituée ſur un rocher qui plonge dans la mer] médio-

crement endommagée, quoique tous les habitans fussent aussi *baraqués*. Je vis la même chose à *Paula*; les pêcheurs me dirent ici, qu'ils continuoient à prendre une grande abondance de poisson, comme ils faisoient depuis le commencement de ces désastres. A *Tropea* on ressentit encore le 15 Mai une violente secousse, mais qui fut de peu de durée; j'en ai éprouvé cinq pendant le cours de mon voyage, dont trois furent assez effrayantes, pendant la la nuit; & pendant mon séjour à *Messine*, j'ai constamment senti un léger tremblement dans la terre, ce qui a été observé par plusieurs *Messinois* dans le même-tems.

Je suis réellement honteux, Monsieur, de vous envoyer cet extrait du journal de mon voyage si décousu, & recueilli si fort à la hâte; mais quand je réfléchis qu'à moins de vous l'envoyer tel & tout de suite, la belle saison suspendra les assemblées de la Société Royale, & que le sujet sera bien vieux quand elles reprendront leur cours; de deux maux je choisis le moindre. Ces sortes d'ébauches, toutes incorrectes & imparfaites qu'elles soient, ont, comme dans la peinture, le

mérite de la premiere touche, & d'une ſorte d'eſprit qui ſe perd ſouvent dans un tableau plus fini. Si vous conſidérez la fatigue que je reſſens encore du voyage que je viens de faire, & que c'eſt au milieu des préparatifs de mon départ pour l'Angleterre, que j'entreprends demain, que je vous tranſcris ma rélation, je me flatte que j'aurai quelques titres à votre indulgence. Mais avant de prendre congé de vous, Monſieur, je veux eſſayer de recueillir les réſultats de mes obſervations en *Calabre* & en *Sicile*; & de vous préſenter les raiſons que j'ai de croire que ces tremblemens de terre ont eu pour cauſe commune quelque convulſion volcanique, dont le ſiege paroît être profond, ſoit ſous le fond de la mer entre l'Isle de *Stromboli* & la côte de *Calabre*, ſoit dans quelque partie de la plaine aux environs d'*Oppido* & de *Terra-nuova*. Si, ſur une carte d'Italie, le compas ouvert à l'échelle de vingt-deux milles de ce pays-ci, vous en fixez une des pointes ſur *Oppido*, qui m'a paru le lieu où le tremblement de terre s'eſt fait ſentir avec plus de force, & que vous décriviez un cercle, vous y

aurez inclus toutes les villes, bourgs & villages qui ont été entiérement détruits; où la mortalité a été la plus générale, & où la surface de la terre a éprouvé les altérations les plus sensibles; si de-là, allongeant le compas sur une échelle de soixante & onze milles, & partant du même centre, vous décrivez un autre cercle, vous rassemblerez tout l'espace du pays qui a éprouvé quelque commotion, & où l'on trouve quelque vestige ou quelque dommage causé par les tremblemens de terre. J'ai constamment remarqué que ce dommage dans les édifices, aussi bien que la mortalité, a été graduellement proportionné au plus ou au moins de distance de ce centre supposé. J'ai observé de même, que de deux villes, également distantes de ce point, l'une sur la colline & l'autre dans la plaine ou dans un fond, cette derniere avoit toujours beaucoup plus souffert des commotions que la premiere; preuve suffisante, selon moi, que la cause en étoit dans l'intérieur de la terre.

Je pense encore que le fond de la mer étant plus près du foyer volcanique, que je

je regarde comme la cauſe des commotions, paroîtroit bien plus altéré que les plaines mêmes, ſi nos regards pouvoient y pénétrer. Mais une foule de rélations, qui ſont déjà ſans doute ſous preſſe, repréſenteront les choſes bien différemment; & comme les Philoſophes n'abandonnent pas aiſément les anciens ſyſtêmes, ils continueront à ſoutenir que le dernier tremblement procède des hautes montagnes de l'Apennin, qui diviſent la *Calabre Ultérieure*; tels que les monts *Dejo*, *Caulone* & *Aſpramonte*. Je voudrois leur demander ſimplement, s'ils penſent que les Isles *Æoliennes* ou de *Lipari*, qui ſont toutes indubitablement ſorties du fond de la mer par des exploſions volcaniques, à des périodes différens, & peut-être très-éloignés les uns des autres, doivent leur naiſſance aux Apennins dans la *Calabre*, ou bien aux veines de minéraux renfermées dans les entrailles de la terre ſous le fond de la mer. *Stromboli*, ce terrible volcan, ſans ceſſe en activité, & la plus moderne de ces Isles à cinquante milles des côtes de *Calabre*, qui ont été affectées du tremblement de terre, explique aſſez ces phé-

nomènes. Et peut-on ſuppoſer que ces ſecouſſes verticales, ou en d'autres termes, celles dont l'impulſion fut ſentie du fond de la terre à la ſurface, & qui furent ſi deſtructives pour les infortunés habitans de la plaine, aient pu provenir des monts *Dejo*, *Caulone* ou *Aſpramonte*? (13)

---

(13) Ceux qui ſuppoſent que les tremblemens de terre actuels de la Calabre ſont partis des Apennins qui avoiſinent la plaine, me paroiſſent établir leur ſuppoſition ſur la plus grande dévaſtation de cette plaine; mais cette raiſon ne peut être concluante; car, en ſuppoſant avec M. le Chevalier Hamilton, que le bras de mer qui eſt entre la Sicile, les Iſles Lipari & les côtes de la Calabre ultérieure ait été le vrai centre des commotions, il eſt facile à comprendre que ce principe volcanique ſe dilatant, & vibrant comme le ſon en *ondulations concentriques* juſqu'au pied des Apennins, & rencontrant ici une réſiſtance inſurmontable, elles dûrent néceſſairement rebondir en arriere, & occaſionner, par ces deux mouvemens contraſtans dans l'intérieur de la plaine, ce choc horrible qui fut cauſe de ſa dévaſtation; ainſi que les vagues d'une mer orageuſe ſe briſant contre les écueils de ſes bords, & rencontrant dans leur retraite celles qui leur ſuccedent, elles ſe choquent avec furie, & cauſent un fracas plus

En un mot, mon opinion ſur cette cauſe cachée, eſt; qu'elle eſt la même qui a donné naiſſance autrefois aux îles *Æoliennes* ou de *Lipari*; qu'il peut s'être fait quelqu'ouverture dans le fond de la mer, & plus probablement entre *Stromboly* & la *Calabre ultérieure* [car tout le monde s'accorde à avoir entendu un bruit ſouterrain dans ces parages], où la nature aura préparé & jetté les fondemens de quelque nouvelle île ou de quelque volcan qui paroîtra hors de la mer dans plus ou moins de ſiecles, qui ne ſont pour elle que des momens; car, quoique la nature travaille ſans ceſſe, ſes opérations ſont ſi lentes, qu'elles ne peuvent être apperçues des foibles mortels, ni raſſemblées dans la courte période que nous appellons l'Hiſtoire, telle ancienne qu'elle puiſſe être. Qui ſait même

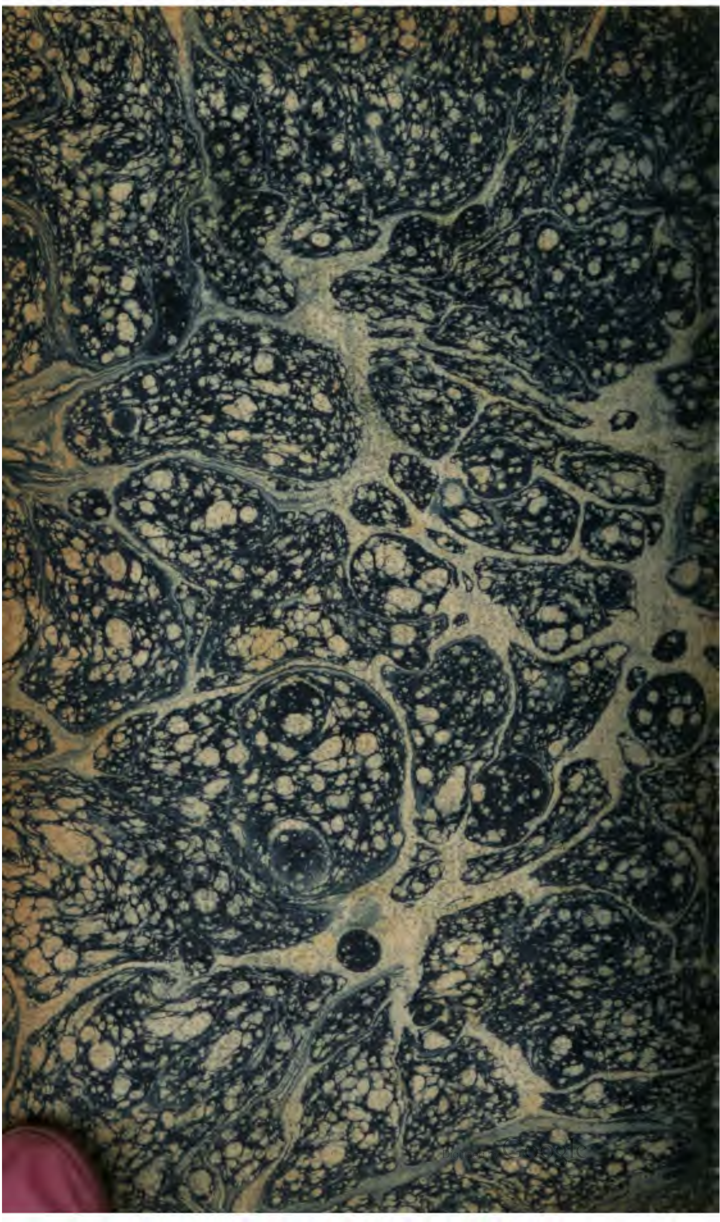
---

conſidérable que dans la haute mer, où leurmouvement eſt plus libre. De-là vient que, dans une bouraſque, les mariniers cherchent toujours à prendre le large, moins pour éviter les écueils, que parce que l'agitation eſt moins grande en haute mer que près des terres.

ſi tous ces grands événemens que j'ai décrits avec tant de fracas, ne ſont pas de ſimples effets des exhalaiſons reſſerrées dans la terre, & engendrées par la fermentation des matieres minérales qui produiſent les volcans, qui, s'ouvrant un paſſage où elles trouvoient moins de réſiſtance, doivent avoir naturellement affecté plus violemment la plaine, où elles étoient plus reſtraintes que ſous les hauteurs & les terrains ſolides des environs.

Lorſque l'Académie Royale de *Naples* aura publié ſa rélation accompagnée de cartes, de plans & de deſſins des curieux endroits que j'ai décrits, mon travail, tout imparfait & informe qu'il puiſſe être, aura ſon degré d'utilité. Sans le ſecours des gravures, vous ſentez, Monſieur, combien il eſt difficile de ſe rendre intelligible dans un pareil ſujet. Permettez-moi donc, Monſieur, de réclamer encore une fois votre indulgence & celle des reſpectables Membres de notre Société, ſi tant eſt que vous jugiez ma lettre digne de leur être communiquée.

J'ai l'honneur d'être, &c.






3 2044 103 125 332